

RECONQUIS : NOYON par les Français PERONNE par les Anglais

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2316. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi  
19  
MARS  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITE : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

DEVANT BAPAUME. — PHOTOGRAPHIE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



UNE BATTERIE D'OBUSIERS TIRANT SUR LES POSITIONS ENNEMIES

La ville de Bapaume et, d'une façon générale, toutes les localités enlevées si brillamment par nos alliés, ont été reconquises par l'artillerie lourde. A mesure que l'infanterie avançait, des emplacements étaient construits à l'arrière des lignes, pour les grosses pièces, avec

une extraordinaire rapidité. Afin que les lourds charrois puissent avancer, les pionniers ont établi, à l'aide de poutres, des kilomètres de routes en bois. C'est ainsi que les gros canons britanniques ont pu lancer sur les positions ennemies des tonnes d'explosifs.

Le zeppelin en feu quelques instants après sa chute. — Photographie de notre correspondant particulier



LE SQUELETTE INFORME ET CALCINÉ DU MONSTRE CHEVAUCHE LE MUR QUI SÉPARE DEUX JARDINS POTAGERS

Seul « Excelsior » a publié dès hier des documents relatifs à la chute du zeppelin abattu à Compiègne. Voici une autre photographie de l'aéronef qui montre l'ensemble des débris gardés par la troupe. Au premier plan, à gauche, des soldats assis sur le mur. Toute la

garnison et la population ont défilé hier dans le jardin de M<sup>me</sup> Lemaire, où le dirigeable est venu s'écraser. C'est dans la même propriété qu'était venu tomber, il y a plusieurs mois, le premier obus de 480 lancé sur Compiègne par un canon allemand à longue portée.



# LA POURSUITE CONTINUE

## LES ALLEMANDS SONT CHASSÉS DE NOYON

## LES ANGLAIS OCCUPENT PÉRONNE

**L'avance franco-britannique s'étend des environs d'Arras aux environs de Soissons. Elle atteint, en profondeur, de 16 à 20 kilomètres, englobe, entre autres, Chaulnes, Nesle et Crouy, libérant ainsi le département de l'Oise en entier, et, en presque totalité, celui de la Somme.**

La retraite des Allemands a continué sur tout le front compris entre l'Ancre et l'Oise et nous a valu, ainsi qu'à nos alliés, des avantages plus importants encore que ceux du jour précédent. Les troupes britanniques sont entrées à Péronne; nous avons repris Noyon.

Notre progression, qui devient de plus en plus rapide, s'est étendue au nord de Noyon jusqu'à Nesle, à l'est jusqu'à Crouy. Nous avons réoccupé ces deux

de la Fère, sous peine de se voir couper la retraite.

Comme la veille, nos éléments d'avant-garde ont vigoureusement poursuivi l'ennemi, houleulant ses arrières-gardes et leur infligeant des pertes sérieuses. Les conséquences stratégiques de la prise de Péronne et de Noyon ne peuvent manquer d'être considérables. La partie de la ligne allemande comprise entre ces deux points se trouve maintenant en saillant, et c'est précisément cette partie qui est la plus vulnérable, la vallée de la Somme n'offrant la aucun obstacle naturel. Or cette vallée conduit, par Nesle, jusqu'à Ham, nœud de chemins de fer extrêmement important, à vingt kilomètres de Saint-Quentin.

Nous pouvons donc nous attendre à voir le mouvement de l'ennemi se prolonger, la délivrance du territoire s'étendre. L'équilibre des forces, sur notre front, est rompu. Nous tenons l'avantage et saurons en user.

Jean VILLARS.

### M. Noël, maire de Noyon, rejoindra son poste aujourd'hui

Un rédacteur du Petit Parisien a pu joindre, hier, M. Noël, sénateur de l'Oise, maire de Noyon, directeur de l'Ecole Centrale.

On se souvient dans quelles circonstances M. Noël, accusé de « civisme » par les Allemands, fut emmené en captivité.

Le maire de Noyon était encore sous le coup de l'heureuse nouvelle qui venait de lui être communiquée : les Allemands étaient chassés de sa commune !

— Inutile de vous dire la joie qui m'étreint, dit-il. C'est la juste récompense de nos efforts et de notre ténacité que nous recueillons enfin... C'est l'aube certaine de la victoire.

Puis il annonça son intention de partir au plus tôt pour la vaillante cité.

Je n'ai pas d'automobile, ajouta-t-il, mais il faut à tout prix que je rejoigne Noyon — ou plutôt ce qui fut peut-être Noyon. J'ai hâte de rejoindre mon poste dès lundi matin.

### Comment les troupes françaises entrèrent à Roye

AMIENS, 18 mars. — Ainsi que l'a annoncé la communiquée française d'hier, les Allemands, en quittant précipitamment Roye, n'avaient pas eu le temps d'évacuer huit cents habitants, qui se sont trouvés là au moment de l'entrée victorieuse de nos troupes.

Lorsque nos points d'avant-garde pénétrèrent dans Roye, des femmes, des vieillards et des enfants apparurent soudain, courant au-devant de nos soldats. Un seul cri sortait de leur bouche : « Vive la France ! »

Les soldats pleuraient d'émotion ; enfants, femmes, vieillards les embrassaient, leur serraient les mains.

Un gamin de douze ans entonna soudain la Marseillaise. Le chant fut repris aussitôt par tous.

Mais il s'agissait de poursuivre l'ennemi en retraite, et c'est aux accents de notre hymne national que nos points d'avant-garde, après un arrêt de quelques minutes, continuèrent leur marche en avant, hors de Roye.

### L'entrée des Anglais à Bapaume

AMIENS, 18 mars. — Les troupes anglaises, après une série d'attaques acharnées, chassèrent hier définitivement, à midi, les derniers défenseurs allemands de Bapaume.

La ville est aux trois quarts détruite, ainsi qu'on avait pu le supposer, en constatant les incendies que nos adversaires avaient allumés depuis deux jours. Les maisons ont

été ravagées par le feu et les vandales ayant de se retirer ont arraché de son socle la statue du général Faidherbe, érigée devant l'hôtel de ville. A une heure de l'après-midi Bapaume était solidement occupée, pendant que d'autres troupes britanniques poursuivaient leur marche en avant.

### « Nous cédon un désert » dit le major Morah

GENÈVE, 18 mars. — Le mot d'ordre donné à la presse allemande, et depuis plusieurs jours déjà, est de présenter comme une magnifique conception stratégique la retraite des troupes du Kronprinz de Bavière. Les critiques militaires allemands ont reçu la mission de préparer le public.

Dans le Berliner Tageblatt, le major Morah explique le recul allemand, à grand renfort de citations prises dans Moltke, Clausewitz et aussi Napoléon.

Après avoir insisté sur le fait que les Allemands possèdent toujours au plus haut point l'initiative des opérations sur le front occidental, Morah déclare qu'il ne saurait

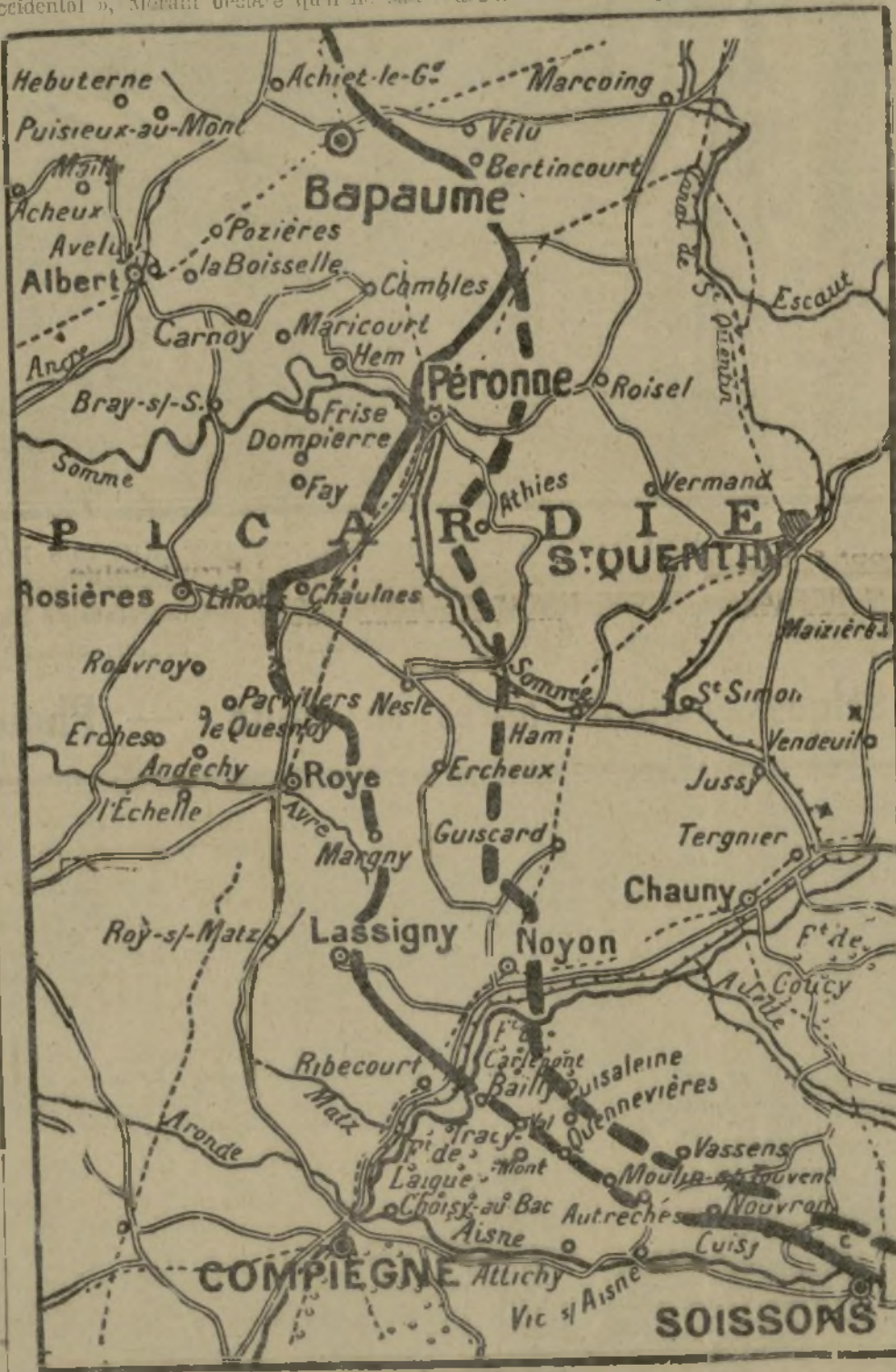
être question de prestige quand on est en présence d'un « repli élastique » ordonné par Hindenburg : véritable « énigme » pour l'adversaire.

Et il ajoute : « Que cédon-nous par un plus grand raccourcissement du front ? Un désert ! »

La presse allemande s'est mise aussitôt à la remorque du Berliner Tageblatt. C'est ainsi que l'officielle Gazette de Cologne, après avoir rappelé les raisons pour lesquelles les puissances centrales abandonnent provisoirement jadis la Galicie, la Pologne et la Transylvanie, écrit :

« Le peuple allemand et son armée naissent toujours à l'endroit du maréchal Hindenburg la même confiance inébranlable, et il en sera toujours ainsi tant que notre conviction restera ferme que c'est entre ses mains que notre destinée est le mieux gardée. »

« S'il abandonne des bandes de territoire d'une étendue plus ou moins grande, nous approuverons, sans les connaître par le détail, toutes les raisons qui l'auront poussé à suivre cette tactique. »



Carte montrant l'avance réalisée par les troupes franco-britanniques entre avant-hier et hier

## M. Ribot est chargé de former un cabinet d'union patriotique

### M. Deschanel avait décliné cette mission

Ainsi que nous l'avions annoncé, le Président de la République a consulté, hier matin, sur la situation créée par la démission du ministère Briand, le président du Sénat



M. DESCHANDEL M. RIBOT

et le président de la Chambre des députés. Après ces entretiens, M. Poincaré a reçu, M. Aristide Briand, avec qui il s'est longuement entretenu. Dans l'après-midi, il a fait appeler M. Deschanel et M. Ribot, à qui il a demandé successivement de constituer le nouveau cabinet.

Comme on va le voir, M. Paul Deschanel a décliné cette mission; M. Ribot, réservé sa réponse qu'il apportera vraisemblablement aujourd'hui au Président de la République.

Voici, d'ailleurs, les notes officielles communiquées :

Le Président de la République a consulté ce matin sur la situation le président du Sénat et le président de la Chambre des députés, avec lesquels il a eu successivement deux longs entretiens.

Le Président de la République a prié M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, d'examiner s'il ne pourrait pas constituer un cabinet d'union nationale.

M. Deschanel a répondu qu'il considérait comme de son devoir de rester au poste auquel l'ont appelé les représentants du pays.

Le Président de la République a conféré avec M. Ribot, et l'a prié d'accepter la mission de former un cabinet d'union patriotique.

M. Ribot a réservé sa réponse jusqu'à ce qu'il ait pu s'entretenir avec un certain nombre de membres du Parlement.

### M. Ribot a commencé ses démarches

En quittant l'Élysée, à quatre heures de l'après-midi, M. Ribot a immédiatement commencé ses démarches. Il a communiqué, hier soir, la note suivante :

M. Ribot, en sortant de l'Élysée, a rendu visite aux présidents du Sénat et de la Chambre des députés, et à M. Briand. Il s'est entretenu avec eux et avec quelques autres membres des Chambres de la situation politique.

Le ministre des Finances continuera ce matin ses démarches.

### Le parti radical se réunira cette année en un congrès

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste, convoqué spécialement pour examiner l'opportunité de la réunion d'un congrès du parti, a tenu hier une réunion.

Un grand nombre de parlementaires adhérents au parti étaient présents, ainsi d'ailleurs que les ministres démissionnaires inscrits aux groupes radicaux socialistes des deux Chambres : M. Malvy, M. Herriot, M. Doumergue, M. Dalimier, etc.

M. Emile Combes avait envoyé au bureau une lettre par laquelle il se prononçait contre la réunion d'un congrès. La plupart des parlementaires présents combattirent également la proposition de congrès. Ils furent, néanmoins, mis en minorité par les militants.

Par 80 voix contre 76, le comité exécutif décida, en effet, de tenir prochainement un congrès du parti.

Aucune date n'a été fixée, mais on pense pouvoir tenir ce congrès au mois de juin.

### A PROPOS DU DERNIER RAID

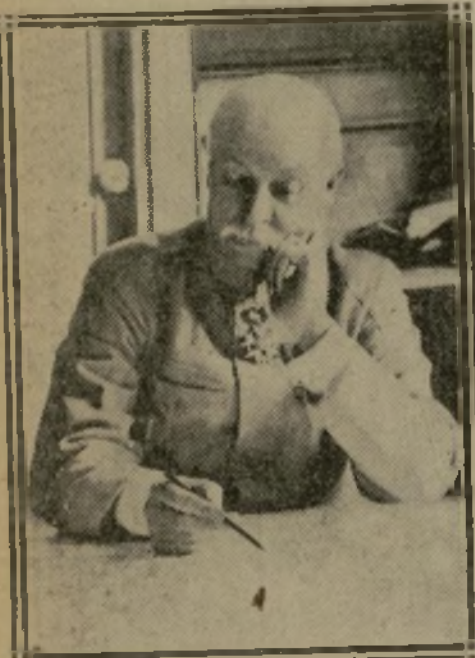
## L'ALERTE N° 1 ET L'ALERTE N° 2

A la suite de la tentative avortée des repêlins sur Paris, nos lecteurs nous ont demandé pourquoi il est parti question de deux alertes et quelle différence sépare la première de la seconde.

Renseignements pris aux sources officielles, l'alerte n° 1 est simplement l'alerte de jour. L'alerte n° 2 ne diffère de la précédente que parce qu'elle comporte des mesures relatives à la réaction de la lumière sur la voie publique.

Toutes deux commencent dès les premières notes du « garde à vous ! » lancé par un clairon. En outre, un haut claquement des automobiles des pompiers marche mécaniquement : on l'appelle « le tonnerre » dans les casernes de Paris. Le signal d'alarme est complété par l'emploi des sirènes dont quelques-unes, placées sur certains édifices, sont mues électriquement.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poincaré, 10



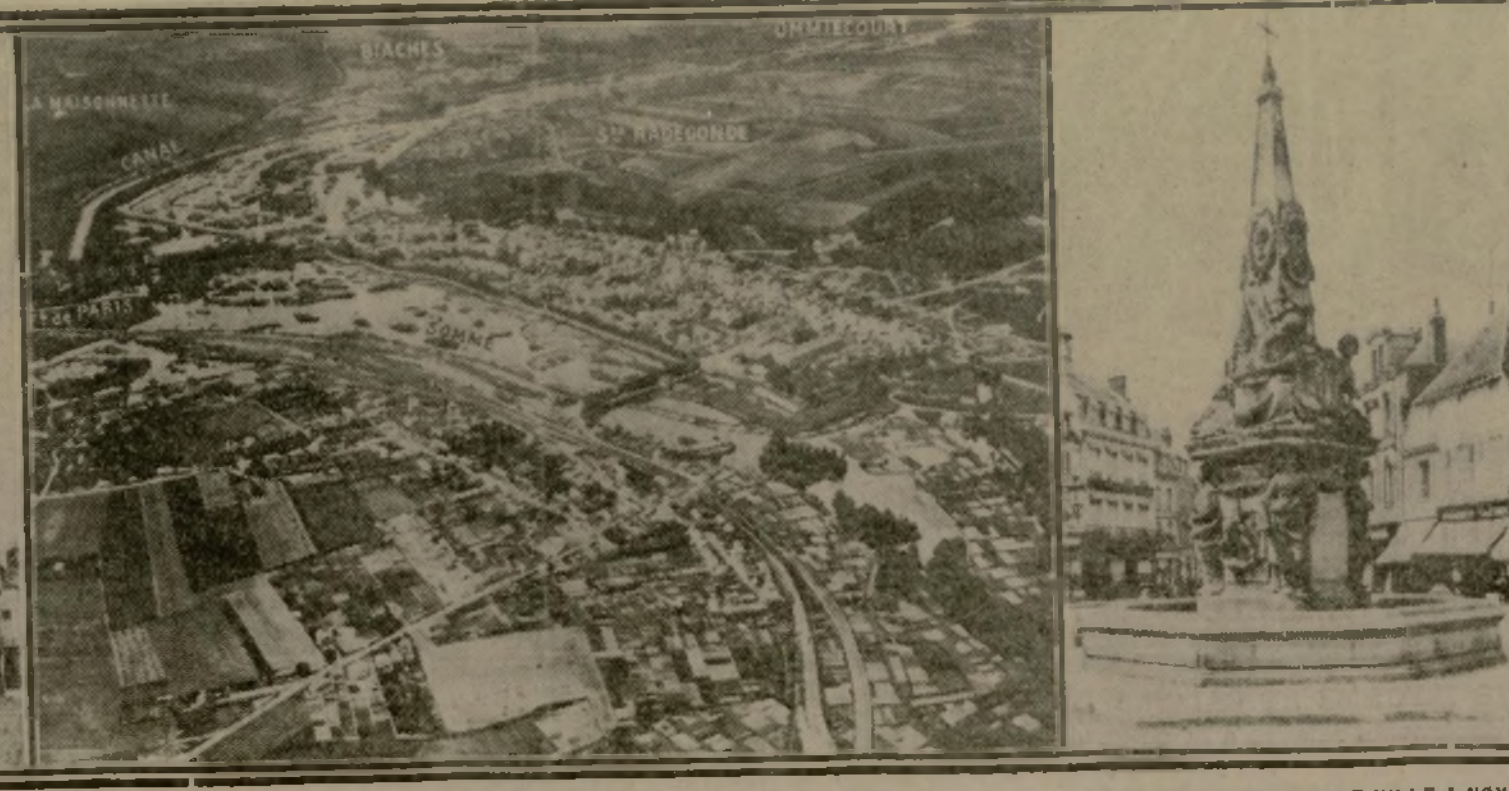
LE GÉNÉRAL FAYOLLE à son quartier général

positions, dont la première donne accès au cours supérieur de la Somme, et la deuxième dégage Soissons.

La petite ville de Péronne, ancienne place forte qui garde le souvenir de la captivité de Louis XI, était redevenue aux mains de l'ennemi une position formidable, non par la vertu de ses remparts, mais par la configuration et l'utilisation du terrain : au nord, le mont Saint-Quentin et la vallée de la Tortille ; à l'ouest et au sud, les méandres et les marais de la Somme. Tout ce système de défenses, organisé avec le plus grand soin par l'ennemi, couvert d'un double et triple réseau de tranchées, parsemé d'abris de mitrailleuses, a cependant été abandonné, parce que nos alliés, maîtres du Transloy et du bois de Saint-Pierre-Vaast, menaçaient de le déborder par le nord. C'est un nouvel exemple de ce que peut la manœuvre, quand elle prend la forme qui convient à la guerre de positions.

Péronne est la première de nos sous-préfectures qui fait retour à la patrie. Plus important que Péronne par le chiffre de sa population, Noyon est la ville du territoire envahi la plus rapprochée de Paris. Les Allemands, désormais, ne sont plus à Noyon, et ce n'est pas là une vaine formule : l'abandon de cette position avancée signifie que l'ennemi renonce définitivement à reprendre son offensive contre notre capitale. La défaite de la Marne avait déjà fait justice de ce projet ; mais l'aveu manquait encore : il est cette fois aussi clair, aussi complet que nous pouvions le souhaiter.

De même que Péronne, Noyon succombe à la manœuvre et non pas à l'assaut direct. L'ennemi se maintenait encore sur le plateau qui couvre la ville à l'ouest, que déjà notre progression au nord, le long de la route de Roye, le contraignait à évacuer hâtivement la ville par la route



L'ANCIEN ÉVÊCHÉ DE NOYON

VUE GÉNÉRALE DE PÉRONNE, PRISE EN AÉROPLANE

LA PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE A NOYON



## Journal d'un neutre

PAR ABEL HERMANT

Plus de choses, décidément, sont au ciel et sur la terre que dans tous les écrits des philosophes, ou même dans ce journal.

Une fois de plus je le répète : je suis indigne de superstition ; mais le sort malin me persécute et semble multiplier les tentatives pour ébranler mon dogmatisme négatif.

L'autre jour, je sentis en me réveillant que j'étais dans un état d'âme singulièrement propice à la méditation : il m'arriva souvent. Je réfléchis, en conséquence, d'employer partie au moins de la journée à quelque divertissement de l'ordre intellectuel. D'écouter, par exemple, un bon orateur, soit profane ou sacré, civil ou militaire, cela m'aurait bien chanté, comme on dit. Les conférences, par le temps qui court, ne sont pas ce qui manque, bien que moins nombreuses qu'en temps de paix. Les discours mêmes sentent le besoin d'agir plutôt que de se répandre en paroles. Néanmoins, le silence n'est pas absolu, et mon appétit n'avait que l'embarras du choix.

Militaire, ai-je dit, en civil, profane ou sacré : je penchais pour ce dernier. On m'exhorta donc si je ne désigne pas momentanément ni le lieu où je me rendis, ni le véritable lecteur, et si, ayant à parler d'une discrète personne, j'use moi-même de discrétion. D'ailleurs, elle n'est ordinaire.

Je fus d'abord — le dois-je avouer ? — un peu déçu. J'étais venu, sur la foi du titre que porte l'éminent conférencier, mais celui de sa conférence, quand je le connus, me parut un peu bien en marge des questions de doctrine. Je ne puis le dissimuler plus longtemps : il s'agissait des tables tournantes.

Je fus déçu, dis-je ? Hélas ! rien que le temps d'un éclair, maximum ! Sédit au contraire des les premiers mots de la lecture, captivé, ensorcelé !

Et quelle surprise ! Le révérend, certes, condamnait le spiritisme ; mais il ne le niait point ! Il n'attribuait pas les mouvements de la table aux esprits ; mais il les attribuait à l'Esprit du mal.

Résultat : je sortis de là profondément troublé. Par malchance, le premier objet que j'avisai, lorsque je rentrais dans ma chambre, à l'hôtel, fut un guéridon léger d'aspect et qui, à la moindre imposition des doigts, devait tourner comme tourterelle.

Je m'interdis cette expérience et je m'écouai : « Vade retro ! »

Mais, ainsi que le docteur Faust, je sentais rôder autour de moi Mephisto, et je subissais la tentation. La subit, c'est à succomber. Je sentis que toute résistance était inutile. Du moins, je ne voulais pas succomber seul, et j'appelai à haute voix :

— Félix ! Félix !

Il vint. J'avais placé le guéridon fatidique au centre de la pièce et, vis-à-vis l'une de l'autre, deux chaises.

— Mettez-vous là, dis-je, mon brave, et posez, comme je fais aussi, vos deux paumes sur cette table, de manière que vos deux petits doigts joignent les miens. La chose ne nécessitera pas un écartement excessif des coudes, ni la médiocre superficie du cercle.

— Quel ? me répondit ce garçon honnête, mais borné. C'est-à-dire que monsieur est assez poire pour couper dans le bateau des tables qui tournent ?

Irrité de ce parti pris, et particulièrement de ces incohérentes métaphores (car, quel lien concevoir entre une poire, ce qui coupe, un bateau et une table rotative ?), je lui repartis avec une involontaire supériorité :

— Taisez-vous, stupide ! Vous ignorez ce que vous dites, et le reste. Les faits ne sont pas contestables. Seule est libre l'interprétation, et il en faut laisser le soin à de plus habiles.

Ainsi rudoyé, Félix obtint enfin à mes ordres et, voyez l'inconscience ! se trouva cent fois plus riche que moi-même en fluides. A tel enseignant que, de mon côté, le guéridon tournerait soi-même, et de son côté, boudonnerait comme un cabri. Je n'en revenais pas. Félix m'en riant, et nous ne profitions guère de ces cabrioles, ne songeant point à interroger le clair esprit qui se manifestait.

Puis, le sens de l'opportunité me revint, et je voulus saisir une occasion si favorable de pénétrer le futur.

Mes premières questions eurent trait à la Russie, et je puis me vanter d'avoir eu avant tout le monde le détail des grandes journées, pour la raison que l'esprit me les ramena d'avance, au lieu que le public n'en a été instruit qu'après coup (comme il est naturel). Malheureusement, j'ai eu le tort de ne pas coucher par écrit, de sorte qu'on pourrait bien ne pas me croire.

Tandis que j'étais en si beau chemin, je fus interrompu d'apprendre les choses de Suisse, d'Espagne, de Hollande, d'Amérique, de tout pays. Les réponses de la table furent toujours étonnamment précises. Cependant, quand nous en vinâmes à la Grèce, un phénomène bizarre se produisit. La table s'effaça, littéralement.

Ce fut le brave Félix qui trouva le mot de la situation :

— Tiens ! fit-il, on dirait qu'elle ne sait plus sur quel pied danser !

P. c. c. : ABEL HERMANT.

## LES TROUPES AMÉRICAINES OCCUPENT SANTIAGO-DE-CUBA

LA HAVANE, 18 mars. — Les rebelles ayant abandonné Santiago-de-Cuba pour gagner la campagne, la ville fut aussitôt occupée par les compagnies de débarquement des navires américains mouillés devant ce port. Le gouvernement cubain fait proclamer que la ville est maintenant en son pouvoir.

**OBESITÉ LIN-TARIN**  
CONSTITUTION  
ENVOI FRANCO gare des 7 bolles (cure complète) contre mandat de 40 francs (Mme Girard et Cie 73, rue Sainte-Anne, Paris).

**LE "TIP" remplace le Beurre**  
C'est bien pour la table que dans la cuisine, il est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes 1 fr. 65 le 1/2 kilo chez tous les N° de Comestibles et au Dépôt Central de la Maison

**82, RUE RAMBUTEAU**  
Sous l'enveloppe la marque déposée "TIP".

## DERNIÈRE HEURE

## LA RÉVOLUTION RUSSE

## LES ÉLECTIONS N'AURAIENT LIEU QU'APRÈS LA GUERRE

En attendant, le gouvernement provisoire n'a qu'un souci : assurer la victoire des Alliés.

Le gouvernement russe expose, dans un long télégramme adressé à ses représentants à l'étranger, les faits passés et ses intentions pour l'avenir.

Les faits, on les connaît, M. Miloukoff, qui a signé ce télégramme, insiste sur ce point que, la révolution ayant triomphé en huit jours, « cette rapidité de réalisation permit heureusement de réduire le nombre des victimes à une proportion inconnue dans les annales des bouleversements de pareille envergure et d'une telle gravité. »

M. Miloukoff rappelle ensuite le manifeste lancé par le grand-duc Michel — dont nous avons donné le texte hier — par lequel le frère de l'ancien tsar invite le peuple à se soumettre à l'autorité du gouvernement provisoire qui détient la plénitude du pouvoir.

Ce gouvernement a pleinement conscience des responsabilités qui lui incombent.

Tandis qu'à l'intérieur il s'appliquera à remédier aux fautes commises, il continuera, à l'extérieur, la politique nationale.

Dans le domaine de la politique extérieure, dit M. Miloukoff, le cabinet dans lequel je me suis chargé du portefeuille du ministère des Affaires étrangères restera respectueux des engagements internationaux assumés par le régime déchu et fera honneur à la parole de la Russie. Nous cultiverons soigneusement les rapports qui nous unissent aux autres nations alliées et amies, et nous avons confiance que ces relations deviendront encore plus intimes et plus solides sous le nouveau régime établi en Russie, qui est décidé à se guider sur les principes démocratiques du respect dû aux peuples, petits et grands, et à la liberté de leur développement, et de la bonne entente entre les nations.

Mais le gouvernement ne saurait oublier un seul instant les graves circonstances extérieures dans lesquelles il assume le pouvoir.

La Russie n'a pas voulu la guerre qui ensanglantait le monde depuis bientôt trois ans, mais, victime d'une agression pénétrée, préparée de longue date, elle continuera, comme par le passé, à lutter contre

l'esprit de conquête d'une race de proie qui s'imagine pouvoir établir au-dessus de ses voisins une hégémonie intolérable et faire subir à l'Europe du vingtième siècle la honte de la domination du militarisme prussien.

Finale au pacte qui l'unit indissolublement à ses glorieux alliés, la Russie est décidée, comme eux, à assurer à tout prix au monde une ère de paix entre les peuples, sur la base d'une organisation nationale stable, garantissant le respect du Droit et de la Justice. Elle combattra à leurs côtés l'ennemi commun jusqu'au bout, sans trêve ni défaillance.

Les premiers actes du gouvernement répondent à cette déclaration. Un de ses premiers soins a été d'assurer avec plus de sécurité le ravitaillement des grandes villes. Mais en même temps, il ne néglige rien pour maintenir le moral et la cohésion de l'armée, ainsi que pour porter à son maximum le rendement des industries de guerre.

Les membres du gouvernement appartenant à l'armée ont visité hier divers régiments. Ils ont adressé aux soldats des discours ayant pour but de créer entre eux et le peuple l'unité morale indispensable au triomphe de la Russie.

Les nouveaux ministres font, d'autre part, tous leurs efforts pour organiser une sérieuse discipline dans l'armée et pour renforcer la solidarité qui doit exister entre les soldats et leurs officiers.

Plusieurs tentatives faites contre ces projets par de très rares dissidents ont immédiatement été enrayées.

Au reste, les soldats ont, d'une façon générale, accueilli avec enthousiasme le changement de régime. C'est même, à en croire les journaux allemands, par les boursiers entendus des tranchées d'en face que les soldats allemands ont eu le premier écho de la révolution russe.

En ce qui concerne la reprise du travail, les comités des industries de guerre viennent de lancer un manifeste insistait auprès des ouvriers pour qu'ils fassent tous leurs efforts pour fournir à l'armée les munitions dont elle a besoin. Agir autrement

serait trahir ceux de leurs frères qui se battent dans les tranchées.

Il semble que cet appel ait été aussitôt entendu. De Toulva parvient la nouvelle que les ouvriers des usines de guerre, qui, à l'annonce des premiers troubles de Pétersbourg, avaient quitté le travail pour se joindre au mouvement révolutionnaire, viennent de réintégrer les ateliers. Dans toute la Russie il en est de même.

Parlons, les représentants du nouveau gouvernement sont accueillis avec empressement et même avec joie. Les récalcitrants, quand il s'en trouve, sont aussitôt mis en état d'arrestation. Le cas vient encore de se produire à Kharkof pour le gouverneur de la ville qui avait essayé de s'opposer à la prise de possession du pouvoir par les envoyés du nouveau gouvernement et qui a été incarcéré.

## Les élections n'auraient lieu qu'après la guerre

PÉTERSBOURG, 18 mars. (Retardée en transmission). — A la Douma, on est arrivé à une entente entre le Conseil des ministres et le comité des ouvriers et des soldats sur le premier point en discussion. Le Conseil des ministres se constitue en gouvernement provisoire et aucune déclaration sur la forme du régime ne sera faite. A l'heure où je télégraphie, le Conseil des ministres discute la question de la date des élections à la Constituante. L'opinion du gouvernement est que, étant donné l'état de siège, la présence à l'armée de millions d'électeurs, l'occupation par l'ennemi de dix-huit gouvernements, étant donné aussi la nécessité de discuter et de promulguer la loi électorale, les élections pour la Constituante devraient être renvoyées après la guerre. Il est vraisemblable que, sur ce point aussi, l'entente se fera avec le comité des ouvriers et des soldats.

La ville est absolument calme, sous une tempête de neige, par 15 degrés de froid. (Petit Parisien.)

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — ENTRE L'AVRE ET L'OISE, NOS TROUPES ONT SÉRIEUSEMENT PROGRESSÉ PENDANT LA NUIT. TOUT LE TERRAIN COMPRIS ENTRE NOS ANCIENNES LIGNES ET LA ROUTE DE ROYE A NOYON, DEPUIS DAMERY JUSQU'À HAUTEUR DE LAGNY, EST EN NOTRE POSSESSION. QUELQUES ENGAGEMENTS ASSEZ VIFS AVEC LES ÉLÉMENTS D'ARRIÈRE-GARDES ENNEMIES SE SONT TERMINÉS À NOTRE AVANTAGE ET N'ONT NULLEMENT ENTRAVÉ LA POURSUITE QUI CONTINUE AU NORD DE LA ROUTE DE NOYON.

Dans la région de Reims, et au nord de Seicheprey, rencontres de patrouilles. Plusieurs tentatives d'attaques sur la tranchée de Calonne ont coûté des pertes à l'ennemi sans aucun résultat pour lui. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — DANS LA JOURNÉE DU 17 MARS, LE CAPITAINE GUYNEMER A ABATTU SON TRENTIÈME AVION ENNEMI ET LE CAPITAINE DOUMER SON SIXIÈME.

Deux autres appareils ennemis, attaqués par nos pilotes, se sont écrasés sur le sol, l'un au nord de Cerny-en-Laonnais, l'autre à l'est de Roie.

D'après de nouveaux renseignements, il faut ajouter aux neuf avions allemands abattus par nous le 16 mars, un dixième qui est tombé près de Chavonne.

23 HEURES. — DE L'AVRE À L'AISNE, SUR UN FRONT DE PLUS DE SOIXANTE KILOMÈTRES, LA MARCHÉ EN AVANT DE NOS TROUPES A CONTINUÉ AU COURS DE LA JOURNÉE.

AU NORD DE L'AVRE, NOTRE CAVALERIE EST ENTRÉE, CE MATIN, DANS NESLE. NOUS AVONS IMMÉDIATEMENT LANCÉ NOS PATROUILLES VERS LA SOMME ET LIVRÉ PLUSIEURS ENGAGEMENTS AUX DÉTACHEMENTS D'ARRIÈRE-GARDE ENNEMIS QUI ONT FAIBLEMENT RÉSISTÉ. LES HABITANTS DE NESLE ONT ACCLAMÉ NOS TROUPES.

AU NORD-EST DE LASSIGNY, NOUS AVONS RÉALISÉ, À L'HEURE ACTUELLE, UNE AVANCE DE PLUS DE VINGT KILOMÈTRES, EN PROFONDEUR, DANS LA DIRECTION DE HAM.

PLUS AU SUD, NOTRE CAVALERIE ET NOS DÉTACHEMENTS LÉGERS, LONGEANT LA VALLÉE DE L'OISE, ONT OCCUPÉ NOYON, CE MATIN, VERS DIX HEURES.

ENTRE L'OISE ET SOISSONS, TOUTE LA PREMIÈRE LIGNE ALLEMANDE, AINSI QUE LES VILLAGES DE CARLEPONT, MOPSAIN, NOUVRON-VINGRE SONT TOMBÉS EN NOTRE POUVOIR. NOUS AVONS PRIS PIED SUR LE PLATEAU AU NORD DE SOISSONS ET OCCUPÉ CROUY.

Dans la région de Reims, nous avons aisément repoussé un coup de main vers La Pompelle.

En Champagne, lutte d'artillerie assez vive dans les secteurs de la butte du Mesnil et de Massige.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a violemment bombardé nos positions, depuis le bois d'Avocourt jusqu'au Mort-Homme.

Notre artillerie a énergiquement répondu aux tirs d'artillerie adverses.

Sur la rive droite, une attaque allemande dirigée sur nos tranchées de la région des Chambrettes a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

AVIATION. — Deux avions allemands ont été abattus, aujourd'hui, par le tir de nos canons spéciaux. L'un de ces appareils est tombé vers Virgin (Marne), l'autre à l'ouest de Brimont (région de Reims).

## Front belge

Tant à l'est de Ramscapelle et Perwyse qu'à Dixmude et Steensstraete, l'activité réciproque de l'artillerie a été grande. Vive lutte de grenades au nord de Dixmude.

## Front britannique

NOUS AVONS OCCUPÉ NESLE, CHAULNES ET PERONNE, REFOULANT LES ARRIÈRE-GARDES ENNEMES, NOS TROUPES ONT EFFECTUÉ, AU COURS DES DERNIÈRES VINGT-QUATRE HEURES, UNE PROGRESSION DE PLUSIEURS KILOMÈTRES. CETTE AVANCE A ATTEINT EN CERTAINS POINTS UNE PROFONDEUR DE 16 KILOMÈTRES SUR UN FRONT D'ENVIRON 72 KILOMÈTRES, DU SUD DE CHAULNES AUX ENVIRONS D'ARRAS.

OUTRE LES TROIS VILLES DÉJÀ NOMMÉES, PLUS DE SOIXANTE VILLAGES SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS.

Deux détachements ennemis sont parvenus, cette nuit, jusqu'à nos tranchées au nord-est de Vermelles.

AVIATION. — L'aviation a montré, hier, une grande activité. Nos pilotes ont attaqué et dispersé un certain nombre d'importantes formations ennemies. Au cours de ces combats aériens, sept appareils ennemis ont été abattus et neuf autres contraints d'atterrir avec des avaries. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

## Front italien

DANS LE VAL SUGANA, APRES UNE VIOLENTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, L'ENNEMI A ATTAQUÉ, HIER, NOS POSITIONS DE LA PARTIE SUPÉRIEURE DE LA PETITE VALLÉE DE COALPA ; IL A ÉTÉ REPOUSSE ET A SUBI DES PERTES SENSIBLES.

Dans la vallée de San Pellegrino, la nuit au 16 au 17, un feu intense de l'artillerie ennemie a détruit nos défenses de la position que nous avions conquise le 4 et il en a occupé la partie la plus élevée.

Sur le front de Giulia, plus grande activité de l'artillerie et des bombardements. Dans la zone de Plava, nous avons repoussé un groupe ennemi qui tentait de faire irruption dans nos positions de Palliova.

A l'est de Verboia, une de nos patrouilles a pénétré dans les lignes ennemies, y a allumé un incendie et a emporté des munitions et du matériel.

## Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs. Dans la région au sud-ouest de Riga, un zeppelin a jeté des bombes.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Sivas, dans la région de Malkoute, à 25 verstes au sud-ouest de Kalkyta, notre arrière-garde a repoussé les attaques d'éclaireurs turcs.

Une colonne turque, composée de deux bataillons, six canons de montagne et trois escadrons, qui se retirait de Senne dans la direction de Kermachah, a été rencontrée par notre cavalerie, au village de Kamarane, et s'est entée en désordre.

A l'ouest, dans les montagnes, la poursuite continue dans la direction de Djivasnrende, au nord-ouest de Karmangiah. Le front du village de Majdochte est occupé par nous. Dans les cols et les montagnes, l'ennemi s'efforce de résister.

Le 13 mars, le combat n'était pas encore terminé.

## EN ASIE MINEURE

## Trois divisions turques en déroute

LONDRES, 18 mars. — Le communiqué officiel de l'armée de Mésopotamie annonce qu'une arrière-garde turque a été repoussée dans un combat, le 14 mars, de crêtes successives vers une forte position couvrant Moushaidie. Nos troupes poursuivant l'attaque pendant la nuit ont enlevé la position le 15 mars à 3 heures du matin.

Les Turcs ont continué à battre en retraite pendant toute la journée du 15 mars et l'après-midi du 16 ; les forces ennemies, comprenant les débris de trois divisions, étaient en pleine déroute dans la direction de Samarra.

Le matin du 16 mars, l'arrière-garde ennemie se trouvait à 40 kilomètres du lieu du combat du 14 mars.

## LES RUSSES OCCUPENT VAN

PÉTERSBOURG, 18 mars. — Les Russes sont entrés à Van, en Arménie, (Havas.)

Van, ancienne capitale du royaume des Arméniens, est une ville de Turquie d'Asie. Sa fondation remonte à Scamramis. Sa population est de 30.000 habitants. Elle est sur les bords du lac portant le même nom, à une altitude de 1.750 mètres, la ville est entourée de hautes murailles et bâtie sur la plate-forme d'un rocher à pic où s'élève la citadelle.

## LA GLORIEUSE SÉRIE CONTINUE



LE CAPITAINE GUYNEMER qui vient d'abattre son 35<sup>e</sup> avion, photographié le jour de sa nomination au grade de capitaine devant son appareil, le « Vieux-Charles »

## LES RESULTATS SPORTIFS

## CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats de la réunion du Palais des Sports :

Prix de Newark (vélosse, 1.500 mètres. Un tandem pour faire le pas). — Les séries sont gagnées par Van den Hove, Courtade, Siméon, Deschamps ; les demi-finales par Van den Hove et Deschamps. Finale : 1. Van den Hove, 2. Carapezzi, 3. Deschamps. Temps : 4 m. 56 s. ; dernier tour : 17 s. 3/5.

Championnat d'Hiver (3<sup>e</sup> année). — Premier général : 1. Ellegaard, 5 points ; 2. Mourges, 3 points ; 3. Duclair, 2 points ; 4. Boyl, 2 points ; 5. Walther, 1 point ; 6. H. Martin, 1 point.

Match Egg-Parent (en deux manches de 15 et 20 kil., dernière manche). — Première manche : 1. Egg, 2. Parent, à 180 mètres. T. : 12 m. 9 s. 1/5. Deuxième manche : 1. Parent, 2. Egg, à 125 mètres. T. : 16 m. 16 s. 3/5. — Troisième manche : 1. Egg, 2. Parent. Egg prend la tête au départ et la conserve jusqu'au bout.

Course de primes 3.000 mètres. — Les primes sont gagnées par Mispapan, Siméon, Verkeyn, Verkeyn, Van den Hove, Pailard, Chiquet, Van den Hove, Van den Hove, Verkeyn, Verkeyn. Prime finale : 1. Van den Hove, 2. Carapezzi, 3. Joluy. T. : 8 m. 21 s. 1/5 ; et t. : 19 s. 1/5.

Saint-Germain-Mantes et retour. — La première course sur route de la saison, organisée par P.C.S. de Mantes, a été gagnée par Mandel. Résultats : 1. Mandel (V.C.L.), en 1 h. 50 m. ; 2. R. de Gennin (V.C.L.), à 60 mètres ; 3. L. Gaudin (V.C.L.), à une longueur ; 4. A. Nod (V.C.L.), à 10 mètres ; 5. Douarin (C.A.S.G.), 6. Soupeurt (C.A.S.G.), 7. Henneguin (C.A.S.G.), 8. Chébet (V.C.L.), 9. N., 10. Vergely, etc.

## FOOTBALL-ASSOCIATION

Anglais contre Parisiens. — Sur le terrain du Parc des Pnyons, l'équipe britannique du Royal Naval Air S.C. remportait hier les représentants du C.A.S. Général. Au cours de la partie, très intéressante, les universitaires ont fait preuve de belles qualités. La rencontre s'est terminée par le match nul : un but à un.

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Équipes premières. — C.A.S. Général bat l'Union Sports par 6 buts à 3 ; U.S.A. Chézy et Galla Club font match nul 1 but à 1 ; A.S. Française bat Stade Français par 4 buts à 1.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Équipes premières. — U.S. Suisse bat l'A.S. Boulogne par 7 buts à 0 ; l'Olympique bat l'U.S. de Saint-Denis par 4 buts à 1.

Le Challenge des « Marie-Louise » (F.G.S.P.F.). — L'Union Sports bat l'U.S. du 1<sup>er</sup> par 1 but à 0.

La Coupe de la Victoire (P.C.A.F.). — U.A. du XV bat A.S. Amicale par 2 buts à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Équipe des Deux-Lacs (1<sup>er</sup> but) l'Union Sport d'Or (1<sup>er</sup> but) 6 buts à 3.

## FOOTBALL-RUGBY

Les matches d'hier. — C.A.S. Général bat A.S. Française par 35 points à 0 ; Stade Français bat l'Union Sport Club par 22 points à 6.



